des mois et la seule lettre peinte encore conservée font vivement regretter la perte des autres enluminures qui, à en croire une note inscrite sur le feuillet de garde, seraient l'œuvre d'Oderigi da Gobbio, célèbre peintre de miniatures, ami de Giotto, mentionné par Vasari comme ayant peint plusieurs livres pour le pape Boniface VIII.

La note suivante, d'une écriture italienne, tracée sur le même feuillet, attribue à ce manuscrit une illustre provenance.

« Missale hoc per pueros, clericos, aut homines ignaros presumitur ita deformatum esse, ut videre est in eo. Que visio movet ad iram cordatos viros considerantes operis nobilitatem et memoriam Bonifacii pape octavi electi de anno 1294, eo utentis in solemnioribus ad nihilum redactum, ut mos est de omnibus rebus humanis que mutantur veluti umbra, donec ad sua primera principios redigantur, et ego Johannes Busaiga omni meliori modo quo potui collegi, et ad hanc formam reduxi anno 1670; ne tam cito pereat hoc nobile opus et insuper in tegmini hujus modi libri conjunxi hujus summi pontificis natiam. »

L'écriture du missel et le style des miniatures annoncent bien la fin du treizième siècle et semblent confirmer la tradition.

Mentionnons enfin un antiphonaire, également mutilé, qui était décoré avec une certaine élégance.

Le quatorzième siècle est représenté dans la « librairie » de notre métropole par quatre volumes, dont deux, les plus anciens, nous paraissent fort curieux et mériteraient d'attirer l'attention des théologiens.

Ces deux manuscrits sont la réunion d'un certain nombre de livres dont chacun est formé de plusieurs titres, qui traitent du droit canon, des élections et ordinations, de la manière d'intenter et d'instruire un procès, des décisions sur les bénéfices, du mariage et de ses divers empêchements, des crimes ecclésiastiques, des jugements et des peines canoniques. Ce sont des sortes de decrétales.

Ils sont écrits à deux colonnes, entourées d'une glose qui s'étend sur toutes les marges, formant ainsi un encadrement au texte.